



## LE CAS SCHREBER

### Sommaire et extraits

Le « cas » Schreber est peut-être celui qui revêt le plus d'importance pour l'histoire du mouvement psychanalytique. Il ne sera pas question ici de reprendre les données de la vie de Schreber. Le lecteur les retrouvera suffisamment mentionnées dans ce recueil. Par ailleurs, les *Mémoires d'un névropathe*, dans leur traduction française, présentent une note en fin d'édition où tous les jalons historiques de la famille Schreber sont fournis. Il est bien évident que la lecture préliminaire de l'autobiographie de Schreber est une condition essentielle à la pleine appréciation des discussions présentées dans ce recueil.

En septembre 1900, Schreber acheva la rédaction des vingt-trois cahiers manuscrits de ses Mémoires. Les compléments qu'il y apporta étaient prêts à la fin 1902. En 1903 son livre fut publié.

Dès 1906 Jung avait connaissance des Mémoires. L'étude de Freud sur le livre de Schreber, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Dementia Paranoides) (Le président Schreber) date de 1911<sup>1</sup>. Pour ce qui est des conditions dans lesquelles Freud élaborait cette étude et de son importance aussi bien pour les rapports entre Freud et Jung que pour le mouvement psychanalytique en général, le lecteur sera renseigné dans l'introduction de ce recueil.

Après cette période le « cas » Schreber tombe dans un oubli relatif. Relatif parce qu'il serait impossible de faire le bilan des études les plus diverses faites sur la paranoïa, l'homosexualité, les psychoses et les délires, d'une manière générale, pour ne rien dire de celles faites sur narcissisme,

sur le refoulement et ses mécanismes, où l'on fit référence à ce « cas », tant ont été nombreuses les questions soulevées par Freud dans son étude.

Ce recueil présente les divers articles consacrés à Schreber dans leur ordre chronologique. Le lecteur pourra ainsi suivre l'évolution des discussions, et si un auteur l'intéresse en particulier, il pourra suivre le trajet personnel de celui-ci par simple référence à la liste des auteurs en fin de volume <sup>2</sup>. Par ailleurs, cette présentation elle-même offre une image d'ensemble des écrits sur Schreber, y compris ceux de langue française, que nous n'avons pas trouvé bon d'inclure dans ce recueil, entre autres raisons, parce qu'ils sont accessibles au public français.

Il revient à Mauritz Katan le mérite d'avoir repris, en 1949, l'étude du « cas » Schreber dans sa particularité. Entre 1949 et 1955, à la seule exception d'un article de Nederland en 1951 et d'une intervention de Nunberg en 1952, Katan est le seul à s'intéresser à Schreber (1950, 1952, 1953)

En 1955 Ida Macalpine et Richard A. Hunier traduisent les *Mémoires* en anglais. Ils font précéder leur traduction d'une longue discussion sur la paranoïa et ils la font suivre d'une importante discussion sur l'étude de Freud où ils proposent une nouvelle interprétation du « cas » <sup>3</sup>.

La même année, pour la première fois en France, Jacques Lacan se penche sur le « cas » Schreber. C'est son séminaire de l'année 1955-1956 et il donnera matière à l'article publié en 1958, dans la revue *La Psychanalyse*, sous le titre « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », article repris dans ses *Ecrits* <sup>4</sup>.

Outre-Manche et outre-Atlantique, à partir de la traduction anglaise des *Mémoires*, c'est un déferlement d'études sur Schreber. La « mode » sera à son apogée entre 1955 et 1962. Ce sont Baumeyer, qui finalement publie un article présenté au Congrès international de Psychanalyse de 1951, et Fairbairn, qui commente et discute les travaux de Macalpine et Hunter, en 1956.

En 1959; Katan dédie une très importante étude à ce thème. Nederland reprend ses recherches, et il les poursuivra encore en 1960. L'année suivante, White signale l'importance de la mère dans la psychose de Schreber et, en 1962, grâce à l'initiative de Philip M. Kitay, s'organise un symposium sur le « cas » Schreber, dit également Symposium d'Atlantic City.

Le mouvement est plus lent à démarrer en France. En 1958, Nacht et Racamier s'intéressent au délire d'une manière générale et, dans l'étude, il est largement question de Schreber <sup>5</sup>. Mais ce n'est qu'en 1966 que Chasseguet-Smirgel et Racamier présentent un compte rendu des

---

2  
3  
4  
5

recherches anglo-saxonnes sur Schreber <sup>6</sup> et que des auteurs français, après Lacan se penchent particulièrement sur ce thème <sup>7</sup>.

Niederland reprend ses études sur le sujet en 1968, mais il semble que désormais la balle soit le plus souvent dans le champ des Français. En 1969, c'est Octave Mannoni qui publie son *Schreber aïe Schreiber* dans un recueil de ses articles <sup>8</sup>. Après une brève période de latence, en 1973, les travaux de Niederland portent leurs fruits en France. La revue *Scilicet*, sans indication d'auteur, reprend et approfondit l'essentiel de ses découvertes dans une étude réalisée au cours des séminaires dirigés par M. Safouan entre 1969 et 1970 <sup>9</sup>. Encore en 1973, Maud Mannoni, largement basée sur Niederland consacre le premier chapitre de son *Education impossible* à l'étude de l'enfance de Schreber. C'est finalement l'année où B. Thys, dans *Le Coq-Héron*, commence la publication d'une série de quatre articles. La race schrebérienne, où il étudie les incidences historiques, anthropologiques, linguistiques, philosophiques et d'autres sur la psychose de Schreber. Le mouvement antipsychiatrique, aussi à son apogée, ne manquera pas, même année d'apporter sa contribution à l'étude du cas <sup>10</sup>.

Enfin, en Allemagne, Baumeyer organise une nouvelle édition des *Mémoires*, où il fait figurer, outre le texte de Schreber, ses propres découvertes, les dossiers des hôpitaux où Schreber a été interné <sup>11</sup>.

En 1974, O; Mannoni <sup>12</sup> et M. Enriquez <sup>13</sup> apportent des nouvelles contributions à l'étude du thème. L'année suivante voit la parution en français des *Mémoires* <sup>14</sup>. C'est l'aboutissement d'un heureux travail dont quelques parties avaient déjà paru en 1966 dans les *Cahiers pour l'analyse*. Cette même année quelque chose de plus important se produit. En Italie, pour la première fois, "Schreber" devient une pièce de théâtre <sup>15</sup>.

En 1975, deux autres études paraissent en français sur Schreber <sup>16</sup>. C'est aussi l'année où parvient d'outre-Atlantique le dernier  $\mu$  et un des plus importants  $\mu$  travaux au sujet de Schreber : il s'agit du dernier texte de Katan avant son décès. En 1976, une étude française est publiée, qui change encore les modes d'approche du « cas » <sup>17</sup>. Finalement, l'année suivante, André Green se penche sur le procédé particulier de l'écriture chez Schreber <sup>18</sup>. c'est le dernier article, jusqu'à maintenant et à notre connaissance, qui laisse une large place à ce « cas », héritage de Freud et Jung.

---

6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18

Ce bilan est forcément incomplet. Il s'arrête en 1979<sup>19</sup>. Il aurait été impossible de citer tous les travaux qui, pour les raisons les plus diverses, se sont inspirés de Schreber et qui dans une plus ou moins grande mesure le citent. Aussi, ici et là en France, certainement ailleurs, des séminaires se sont multipliés ayant Schreber comme thème. Il serait étonnant qu'ils ne donnent pas lieu à des nouveaux travaux.

Ce recueil vient mettre à la disposition du public français un secteur de l'histoire du mouvement psychanalytique anglo-saxon. Surtout, il vient faciliter l'accès de tous ceux qui se sont intéressés à Schreber, qui s'intéressent à ce « cas », aux voies et aux perspectives les plus diverses qui ont servi à son abord, aux conclusions les plus divergentes, parfois aussi convergentes, au sujet de la psychose.

---

S. FREUD, "Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas paranoïa (Dementia Paranoides) (Le président Schreber), Cinq psychanalyses, trad. M. Bonaparte et R. LSwenstein, PUF, 1970, pp. 263-324 ; "Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique", *Ruvres complètes*, X, 1909-1910, trad. P. Cotet et R. Lainé, PUF, 1993, pp. 225- 304.

Nous avons conservé pour chaque auteur et article la date de leur parution dans la presse spécialisée et non leur date de présentation en tel séminaire ou congrès.

I. MACALPINE et Richard A. HUNTER, Daniel Paul Schreber : *Memoirs of My Nervous Illness*, Translated, Edited, with Introduction, Notes and Discussion, London, W. M. Dawson & Sons Ltd., 1955.

J. LACAN, *Ecrits*, Paris, Ed. du Seuil, 1966.

S. NACHT et P. C. RACAMIER, La théorie analytique du délire, *Revue française de psychanalyse*, PUF, 1958.

J. CHASSEGUET-SMIRGEL et P. C. RACAMIER, La révision du cas Schreber, *Revue française de psychanalyse*, PUF, 1966.

J. CHASSEGUET-SMIRGEL, Notes de lecture en marge de la révision du cas Schreber ; I. BARANDE, Lecture des "Mémoires" de Schreber, *Revue française de psychanalyse*, PUF, 1966.

O. MANNONI, Schreber als Schreiber, in *Clés pour l'Imaginaire*, Seuil, 1969.

Une étude : la remarquable famille Schreber, *Scilicet*, Seuil, 1973.

M. SCHATZMAN, *L'esprit assassiné*, Stock, 1974.

F. BAUMEYER, *Bürgerliche wahnwelt um neunzehnhundert. Daniel-Paul Schreber : Denkwürdigkeiten eines Neverkranken. Autobiographische Dokumente und Materialien. Die quelle zu S. Freud aufsatz über paranoia. Mit Aufsätzen von Franz Baumeyer, einen Vorwort, eine Materialanhang und sechs Abbildungen herausgegeben von Peter HEILIGENTHAL und Reinhard VOLK*, Focus-verlag, 1973.

O. MANNONI, Président Schreber, Professeur Flechsig, *Temps modernes*, 1974.

M. ENRIQUEZ, Fantômes paranoïaques : différence des sexes, homosexualité, loi du père, *Topique*, 1974.

Daniel-Paul SCHREBER, *Mémoires d'un névropathe*, traduit de l'allemand par P. DÛQUENNE et N. SELS, Seuil, 1975.

R. CALASSO, *Le fou impur*, Paris, PUF, 1976.

D. COLAS, Le despotisme pédagogique du Docteur Schreber, *Critique*, 1975 ; J. CHASSEGUET-SMIRGEL, A propos du délire transsexuel du président Schreber, *Revue française de psychanalyse*, 1975.

G. LÉVY, Miss Schreber ou la prostituée de Dieu. Essai sur la jouissance, *Etudes psychothérapeutiques*, 1976.

A. GREEN, Transcription d'origine inconnue, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Gallimard, 1977.

En même temps que moi, Niederland a fait paraître aux Etats-Unis un livre dont le titre est *The Schreber Case : Psychoanalytic Profile of a Paranoid Personality*. Sa table de matières est plus réduite que celle présentée ici.